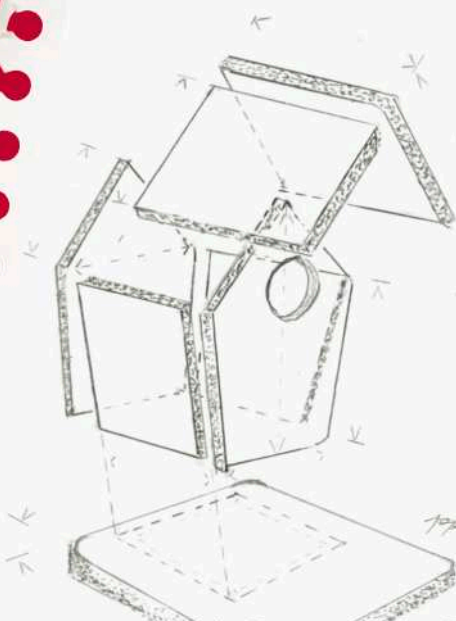


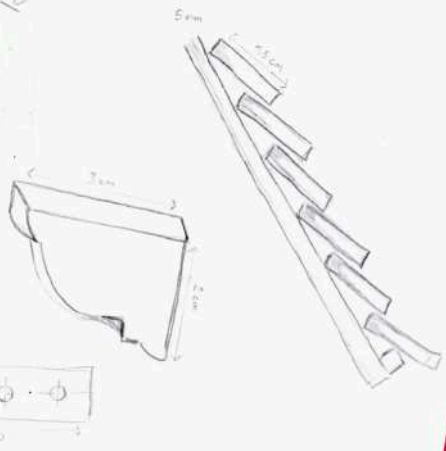
ANNA GAVALDA



- 070 m²
(50mm)

LA CONSOLANTE

145x27
28
... ..



LE DILETTANTE

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part,
Le Dilettante, 1999.

Je l'aimais, Le Dilettante, 2002.

35 kilos d'espoir, Bayard Jeunesse, 2002.

Ensemble, c'est tout, Le Dilettante, 2004.

Anna Gavalda

La Consolante

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

© le dilettante, 2008
ISBN 978-2-84263-550-3

*Aussi égoïste
et illusoire
que cela puisse paraître,
ce livre, Charles,
est pour vous.*

Il se tenait toujours à l'écart. Là-bas, loin des grilles, hors de notre portée. Le regard fiévreux et les bras croisés. Plus que croisés même, refermés, crochetés. Comme s'il avait eu froid ou mal au ventre. Comme s'il s'agrippait à lui-même pour ne pas tomber.

Il nous bravait tous mais ne regardait personne. Cherchait la silhouette d'un seul petit garçon en tenant fermement un sachet en papier contre son cœur.

C'était un pain au chocolat, je le savais bien, et me demandais à chaque fois s'il n'était pas tout écrasé, à force...

Oui, c'était à cela qu'il se retenait, à la cloche, à leur mépris, au détour par la boulangerie et à toutes ces petites taches de gras à son revers comme autant de médailles, inespérées.

Inespérées...

Mais... Comment pouvais-je le savoir à l'époque?

À l'époque, il me faisait peur. Ses chaussures étaient trop pointues, ses ongles trop longs et son index trop jaune. Et ses lèvres trop rouges. Et son manteau trop court et bien trop serré.

Et le tour de ses yeux trop sombre. Et sa voix trop bizarre.

Quand il nous apercevait enfin, il souriait en ouvrant les bras. Se penchait en silence, touchait ses cheveux, ses épaules, son visage. Et, pendant que ma mère m'amarrait fermement à elle, je recomptais, fasciné, toutes ses bagues sur les joues de mon ami.

Il en avait une à chaque doigt. De vraies bagues, belles, précieuses, comme celles de mes grands-mères... C'était toujours à ce moment-là qu'elle se détournait horrifiée et que moi, je lâchais sa main.

Alexis, lui, non. Il ne se dérobaît jamais. Il lui tendait son cartable et mangeait son goûter de l'autre, la vacante, en s'éloignant vers la place du Marché.

Alexis, avec son extraterrestre en talonnettes, son monstre de foire, son bouffon des primaires, se sentait plus en sécurité que moi, et était mieux aimé.

Croyais-je.

Un jour quand même, je le lui avais demandé :

- Mais, euh, c'est... c'est un monsieur ou une dame?
- De qui?
- De... le... la... celui qui vient te chercher le soir?

Il avait haussé les épaules.

Un monsieur bien sûr. Mais qu'il appelait sa nounou.

Et elle, sa nounou, elle avait promis par exemple de lui rapporter des osselets en or et il me les échangerait contre cette bille-là, si je voulais, ou, tiens... elle est en retard, ma nounou aujourd'hui... J'espère qu'elle n'a pas perdu ses clefs... Parce qu'elle perd toujours tout, tu sais... Elle dit souvent qu'un jour, elle oubliera sa tête chez la coiffeuse ou dans une cabine du Prisunic et après elle rit, elle dit que heureusement, elle a des jambes!

Mais un monsieur, tu vois bien.

Quelle question...

Je n'arrive pas à me souvenir de son nom. C'était quelque chose d'extraordinaire pourtant...

Un nom de music-hall, de velours lâche et de tabac froid. Un nom comme Gigi Lamor ou Gino Cherubini ou Rubis Dolorosa ou...

Je ne sais plus et j'enrage de ne plus savoir. Je suis dans un avion pour le bout du monde, je dois dormir, il faut que je dorme. J'ai pris des médicaments pour ça. Je n'ai pas le choix, je vais crever sinon. Je n'ai pas fermé l'œil depuis tellement long... et je...

Je vais crever.

Mais rien n'y fait. Ni la chimie, ni le chagrin, ni l'épuisement. À plus de trente mille pieds, si haut dans le vide, je lutte encore comme un imbécile à tisonner des souvenirs mal éteints. Et plus je souffle plus les yeux me piquent, et moins j'y vois, plus bas je m'agenouille encore.

Ma voisine m'a déjà demandé à deux reprises d'éteindre ma veilleuse. Pardon, mais non. C'était il y a quarante ans, madame... Quarante ans, vous comprenez? J'ai besoin de lumière pour retrouver le nom de ce vieux travelo. Ce nom génial que j'ai oublié évidemment, puisque je l'appelais Nounou moi aussi. Et que j'adorais, moi aussi. Parce que c'était comme ça chez eux : on adorait.

Nounou qui était apparu dans leur vie en ruine, un soir d'hôpital.

Nounou qui nous avait gâtés, pourris, nourris, gavés, consolés, épouillés, hypnotisés pour de vrai, envoûtés et

désenvoûtés mille fois. Touché les paumes, tiré les cartes, promis des vies de sultans, de rois, de nababs, des vies d'ambre et de saphirs, de poses alanguies et d'amours exquises, et Nounou qui en était sorti un matin de façon dramatique.

Dramatique comme il se doit. Comme il se le devait. Comme tout se devait avec eux.

Mais je... Plus tard. Je le dirai plus tard. Là, je n'ai pas la force. Et puis je n'ai pas envie. Je ne veux pas les reperdre maintenant. Rester encore un peu sur le dos de mon éléphant en Formica, avec mon coutelas de cuisine fiché dans mon pagne, ses chaînes, ses fards et tous ses turbans de l'Alhambra.

J'ai besoin de sommeil et j'ai besoin de ma loupiote. J'ai besoin de tout ce que j'ai perdu en cours de route. De tout ce qu'ils m'ont donné, et repris.

Et puis gâché aussi...

Parce que, oui, c'était comme ça dans leur monde. C'était ça, leur loi, leur Credo, leur vie de mécréants. On adorait, on se cognait, on pleurait, on dansait toute la nuit et tout s'embrasait.

Tout.

Il ne devait rien rester. Rien. Jamais. Nada. Des bouches amères, plissées, cassées, tordues, des lits, de la cendre, des visages défaits, des heures à pleurer, des années et des années de solitude, mais pas de souvenirs. Surtout pas. Les souvenirs, c'était pour les autres.

Les frileux. Les comptables.

« Les plus belles fêtes, vous le verrez mes bichons, sont oubliées au matin, disait-il, les plus belles fêtes, c'est *pendant* la fête. Le matin, ça n'existe pas. Le matin, c'est quand on

prend le premier métro en se faisant de nouveau agresser.»

Et elle. Elle. Elle parlait tout le temps de la mort. Tout le temps... Pour la défier, pour la crever, cette salope. Parce qu'elle le savait, qu'on allait tous y passer, c'était sa vie de le savoir, et c'était pour ça qu'il fallait se toucher, s'aimer, boire, mordre, jouir et tout oublier.

«Mettez le feu, les gosses. Mettez-moi le feu à tout ça.»
C'est sa voix et je... je l'entends encore.
Des sauvages.

Il ne peut pas éteindre. Ni fermer les yeux. Il va devenir, non, il *est* en train de devenir fou. Il le sait. Se surprend dans le noir du hublot et...

– Monsieur... Ça va?

Une hôtesse lui touche l'épaule.

Pourquoi m'avez-vous abandonné?

– Ça ne va pas?

Il voudrait lui répondre que si, que tout va bien, merci, mais il ne peut pas : il pleure.

Enfin.

- I -

Début de l'hiver. Un samedi matin. Aéroport Paris-Charles-de-Gaulle, terminal 2E.

Soleil laiteux, odeur de kérosène, fatigue immense.

– Vous n'avez pas de valise ? me demande le chauffeur de taxi en touchant son coffre.

– Si.

– Elle est bien cachée, alors !

Il se marre, je me retourne :

– Oh, non... je... Le tapis... J'ai oublié de...

– Allez-y ! Je vous attends !

– Non. Tant pis. Je n'ai plus la force, là... je... tant pis...

Il ne se marre plus.

– Hé ! Vous n'allez pas la laisser quand même ?

– Je la récupérerai un autre jour... Je reviens après-demain de toute façon... C'est comme si j'habitais là, je... Non... Allons-y... ça m'est égal. Je ne veux pas y retourner maintenant.

« Hé, toi, clap, clap, mon Dieu, oui toi, je viendrai jusqu'à toi à... cheval !

Oh yé, oui, à cheval !

Hé, toi, clap, clap, mon Dieu, oui toi, je viendrai jusqu'à toi en... bicyclette !

Oh yé, oui, en bicyclette ! »

Ça swingue pas mal dans la 407 de Claudy A'Bguahana n° 3786. (Sa licence est scotchée sur le dossier.)

«*Hé, toi, clap, clap, mon Dieu, oui toi, je viendrai jusqu'à toi en... montgolfière!*

Oh yé, oui, en montgolfière!»

Il m'interpelle dans le rétro :

– Ça ne vous dérange pas les chants sacrés, au moins?

Je souris.

«*Hé, toi, clap, clap, mon Dieu, oui toi, je viendrai jusqu'à toi en... fusée à réaction!*»

Avec des cantiques pareils, nous aurions tous perdu la foi un peu moins tôt, non?

Oh, yé!

Oh, si...

– Non, non, ça va. Merci. C'est parfait.

– Vous arrivez d'où?

– Russie.

– Oh, là! Il fait froid là-bas, non?

– Très.

Entre brebis du même troupeau, j'aurais souhaité *ardemment* être plus fraternel, mais... Et là, je bats ma coulpe, oui ça je sais faire, je bats ma coulpe à réaction, je ne peux pas.

Et c'est ma très grande faute.

Je suis trop décalé, trop épuisé, trop sale et trop desséché pour entrer en communion.

Une bretelle d'autoroute plus loin :

– Est-ce que Dieu est dans votre vie, là?

Putain. Jésus. Et il fallait que ça tombe sur moi...

– Non.

– Vous savez quoi? Je l’ai tout de suite vu. Un homme qui laisse sa valise, comme ça, je me suis dit : Dieu n’est pas là.

Il me le répète en frappant son volant.

– Dieu-n’est-pas-là.

– Hé non... me confessé-je.

– Et pourtant si! Il est là! Il est partout! Il nous montre le che...

– Non, non, je l’interromps, d’où je reviens, d’où j’arrive, là... Il n’y est pas. Je vous assure.

– Et pourquoi alors?

– La misère...

– Mais Dieu *est* dans la misère! Dieu fait des miracles, vous savez?

Coup d’œil au compteur, 90, impossible d’ouvrir ma portière, donc.

– Moi, par exemple... Avant j’étais... J’étais rien! Il s’énervait. Je buvais! Je jouais! Je couchais avec beaucoup de femmes! Je n’étais pas un homme, vous voyez... Je n’étais rien! Et le Seigneur m’a pris. Le Seigneur m’a cueilli comme une petite fleur et Il m’a dit : «Claudy, tu...»

Je ne saurai jamais ce que le Vieux lui a pipoté, je m’étais assoupi.

Nous étions devant la porte de mon immeuble quand il m’a pressé le genou.

Sur le verso de la facture, il avait écrit les coordonnées du paradis : *Église d’Aubervilliers. 46-48 rue Saint-Denis. 10h-13h.*

– Il faut venir ce dimanche présentement, hein? Il faut se dire : Si je suis monté dans cette voiture-là, alors ce n’était pas par hasard parce que le hasard... (yeux immenses), ça n’existe pas.

La vitre du siège passager était baissée, je m'inclinai pour saluer mon berger :

– Mais alors... euh... Vous... vous ne couchez plus du tout... euh... avec aucune femme?

Grand sourire.

– Seulement avec celles que le Seigneur m'envoie...

– Et comment vous les reconnaissez?

Très grand sourire.

– Ce sont les plus belles...

On nous a tout appris de travers, méditai-je en poussant la porte cochère, moi, le seul moment où j'étais sincère, je me souviens, c'est quand je répétais « Je ne suis pas digne de te recevoir ».

Là, oui. Là, j'y croyais vraiment.

Et *toi, clap, clap* en gravissant, *oui toi*, mes quatre étages, je réalisais avec horreur que j'avais cette putain de rengaine dans la tête, *en taxi, oui en taxi*.

Oh, yé.

La barre de sûreté était mise et ces dix centimètres au bout desquels mon foyer me résistait me mirent hors de moi. Je venais de trop loin, j'en avais trop vu, l'avion avait pris trop de retard et Dieu était trop délicat. Je pétais un câble.

– C'est moi ! Ouvrez !

Je hurlais en cognant le battant :

– Mais ouvrez bon sang !

La truffe de Snoopy sur un tee-shirt apparut dans l'interstice.

– Hé, c'est bon... On se calme, là... On se calme...

Mathilde tira le loquet, s'effaça et me tournait déjà le dos lorsque je franchis le seuil.

– Bonjour! dis-je.

Elle se contenta de lever le bras en agitant mollement quelques doigts.

Enjoy prônait le dos de son tee-shirt. Ben voyons. L'espace d'un instant, je songeai à l'attraper par les cheveux et à lui briser la nuque pour la forcer à se retourner et lui répéter, droit dans les yeux, ces deux petites syllabes tellement désuètes : Bon-jour. Et puis, oh... J'ai laissé tomber. La porte de sa chambre avait déjà claqué de toute façon.

J'étais absent depuis une semaine, je repartais le surlendemain et que... quelle importance, tout ça...

Hein? Quelle importance? Je ne faisais que passer, n'est-ce pas?

Je pénétrai dans la chambre de Laurence qui était aussi la mienne je crois. Le lit était impeccablement fait, la couette lisse, les oreillers gonflés, ventrus, hautains. Tristes. Je longeai les murs et posai le bout de mes fesses sur le bord du sommier pour ne rien froisser.

Je regardai mes chaussures. Assez longtemps. Je regardai par la fenêtre. Les toits par-dessus bord et le Val-de-Grâce au loin. Et puis ses vêtements sur le dossier du fauteuil...

Ses livres, sa bouteille d'eau, son carnet, ses lunettes, ses boucles d'oreilles... Tout cela devait bien signifier quelque chose, mais je ne voyais plus tellement quoi. Je... je ne comprenais plus.

Je tripotai l'un des tubes de granules posé sur la table de nuit.

Nux Vomica 9CH, troubles du sommeil.

Oui, ce devait être ça, cet endroit à présent, grinçai-je en me relevant.

Nux Vomica.